

La vie après la mort, espérance du chrétien

Dieu a créé l'homme pour qu'il soit heureux sur la terre et aussi, plus tard, dans le ciel. Cet essai est une courte réflexion sur la nouveauté que suppose la doctrine chrétienne face à la réalité de la mort.

21/09/2007

Un sens de nouveauté parcourt
l'Évangile tout entier, depuis
l'Annonce faite à la Vierge Marie

jusqu'à la Résurrection du Seigneur. Le Nouveau Testament parle de différentes façons d'un nouveau commencement pour l'humanité. Le mot même d'« évangile » signifie justement cela : la « bonne nouvelle ». Dès le début de son ministère public, le Christ annonce ouvertement l'accomplissement des temps et la venue du Royaume de Dieu : Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile [1]. Or, cela ne signifie pas que le Seigneur souhaite tout changer. Il n'est pas un révolutionnaire ou un illuminé. En fait, par exemple, pour parler de l'indissolubilité du mariage, il prend comme point de départ ce que Dieu a fait à l'origine, lorsqu'il créa l'homme et la femme [2]. C'est pourquoi il a déclaré : N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir [3] ; et, à plusieurs reprises, il

ordonna aux disciples d'accomplir fidèlement les commandements que Moïse avait communiqués au peuple de la part de Dieu.

Cependant, dans la prédication du Seigneur il y a, sans aucun doute, un air nouveau, libérateur. D'un côté, la doctrine de Jésus développe des éléments déjà présents dans l'Ancien Testament, tels que la droiture d'intention, le pardon ou la nécessité d'aimer tous les hommes sans restriction, en particulier les pauvres et les pécheurs. En lui se réalise l'accomplissement des anciennes promesses que Dieu a faites aux prophètes. D'un autre côté, l'appel du Seigneur s'adresse de façon radicale et péremptoire non seulement à un peuple, mais à tous les hommes, qu'il appelle un par un.

La nouveauté de la présence et de l'action de Jésus-Christ se perçoit aussi d'une autre façon,

déconcertante à première vue : beaucoup d'hommes l'ont rejeté. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli [4], dit saint Jean. Ce rejet de la part des hommes met encore davantage en relief, si c'est possible, le caractère inconditionnel du don du Seigneur et de sa charité envers l'humanité. En plus, ce rejet l'a conduit tout droit à la mort sur la Croix, librement acceptée, sacrifice unique et définitif, source salvifique pour tous les hommes.

Or, Dieu a été fidèle à sa promesse et la puissance du mal n'a pas pu éteindre la générosité divine de Jésus, comme la Résurrection l'a manifesté. La force salvifique que Dieu a introduite dans le monde par l'Incarnation de son Fils et surtout par sa Résurrection, est la nouveauté absolue, universelle et permanente. Cela se voit dès le début de la prédication apostolique : avec une joie débordante, les apôtres

proclament dans toute la Judée, dans l'Empire romain et dans le monde entier que Jésus est ressuscité ; que le monde pouvait changer, que chaque femme, chaque homme pouvait changer ; que nous n'étions plus soumis à la loi du péché et de la mort éternelle. Le Christ, assis à la droite du Père, dit : Voici, je fais l'univers nouveau [5]. Dans le Christ, Dieu a pris d'une façon nouvelle les brides du monde et de l'histoire humaine, plongés dans le péché, pour les conduire à leur réalisation plénière. Malgré toutes les difficultés que les chrétiens de la première heure ont rencontrées, ils regardaient vers l'avenir avec espérance et optimisme. Et ils transmettaient sans cesse leur foi à toutes les personnes qui se trouvaient auprès d'eux.

La nouveauté de la vie éternelle après la mort

Dans le monde païen il était fréquent de considérer l'avenir comme une simple réplique du passé. Le cosmos existait depuis toujours et, à l'intérieur des grandes mutations cycliques, il demeurerait pour toujours. Selon le mythe de l'éternel retour, tout ce qui s'est produit dans le passé se reproduira dans le futur. Dans ce contexte anthropologico-religieux, l'homme ne pouvait se sauver qu'en sortant de la matière, dans une sorte d'extase spirituelle, séparé de la chair ; ou en vivant dans ce monde, comme saint Paul le disait, sans peur ni espérance [6]. Dans les premiers siècles du christianisme, les païens s'en tiennent à une éthique plus ou moins droite ; ils croient en Dieu ou dans les dieux et ils leur adressent un culte assidu, en quête de protection et de réconfort ; mais ils n'ont pas l'espérance certaine d'un avenir heureux. La mort n'était qu'une rupture brutale, un non-sens.

D'un autre côté, la volonté de vivre pour toujours est profonde chez l'homme, comme le montrent les philosophes, les littérateurs, les artistes, les poètes et, de façon éminente, ceux qui s'aiment.

L'homme aspire à perdurer. Ce désir se manifeste de multiples manières : dans les projets humains, dans la volonté d'avoir des enfants, dans le désir d'influer sur la vie d'autres personnes, d'être reconnu et de rester dans la mémoire des gens ; dans tout cela, on peut deviner la tension humaine vers l'éternité. Il en est qui pensent à l'immortalité de l'âme ; il en est qui comprennent l'immortalité comme une réincarnation ; il en est enfin qui, devant le fait certain de la mort, décident de mettre en œuvre tous les moyens pour obtenir le bien-être matériel ou la reconnaissance sociale : des biens qui ne seront jamais suffisants, parce qu'ils ne rassasient pas, parce qu'ils ne

dépendent pas que de notre propre volonté. En cela le christianisme est réaliste, car il sait que la mort est le terme de tous les rêves vains de l'homme.

Au milieu du dilemme de la mort et de l'immortalité, le chrétien a la certitude que Dieu lui a donné la vie en le créant à son image et selon sa ressemblance [7]. Il sait que lorsqu'il éprouve l'angoisse de la mort qui approche, le Christ agit en lui, transformant ses peines et sa mort en une force corédemptrice. Et il est sûr que Jésus lui-même, qu'il a servi, imité et aimé, l'accueillera au Ciel, le comblant de gloire après sa mort. La grande et joyeuse vérité de la foi chrétienne est que, par la foi dans le Christ, l'homme peut surclasser largement le dernier ennemi [8], la mort, et s'ouvrir à la vision perpétuelle de Dieu et à la résurrection de son corps à la fin des

temps, lorsque toutes les choses se seront accomplies dans le Christ.

La vie ne finit pas ici bas ; nous sommes sûrs que le sacrifice caché et le don de soi généreux ont un sens et une récompense qui, par la miséricorde magnanime de Dieu, vont bien au-delà de ce que l'homme pourrait attendre avec ses seules forces. Si parfois la pensée de notre sœur la mort t'inquiète, parce que tu te sens si peu de chose, prends courage et pense en toi-même : que sera ce Ciel qui nous attend, lorsque toute la beauté et la grandeur, toute la félicité et l'Amour infinis de Dieu se déverseront dans ce pauvre vase d'argile qu'est la créature humaine, et l'assouviront éternellement, avec la constante nouveauté d'un nouveau bonheur ? [9] **Dans le temps présent**

S'il est certain que la nouveauté chrétienne concerne principalement l'autre vie, l'au-delà, l'Église enseigne

aussi que la nouveauté de la Résurrection du Christ est déjà présente, d'une certaine façon, sur la terre. Quelle que soit la durée de l'univers tel que nous le connaissons, nous sommes déjà « dans les derniers temps », sûrs que le monde a été racheté, puisque le Christ a vaincu le péché, la mort, le démon.

Le Royaume de Dieu est au milieu de vous [10] ; au milieu, non seulement comme une présence extérieure, mais aussi au-dedans du croyant, dans l'âme en état de grâce, d'une présence réelle, actuelle, efficace, bien que pas encore tout à fait visible et complète. « Nous voilà donc déjà parvenus à la fin des temps (cf. 1 Co 10, 11) ; le renouvellement de l'univers est irrévocablement établi et, en un certain sens, il a vraiment commencé dès ici-bas. Dès ici-bas l'Église est, en effet, auréolée d'une sainteté véritable, si imparfaite qu'elle soit. [...] Nous sommes

appelés fils de Dieu et en vérité nous le sommes (cf. 1 Jn 3, 1) ; mais nous n'avons pas encore paru avec le Christ, dans la gloire (cf. Col 3, 4). C'est là que nous serons semblables à Dieu, car nous le verrons tel qu'il est (cf. 1 Jn 3, 2) » [11].

L'Église est dépositaire sur la terre de cette présence anticipée du Royaume de Dieu ; elle avance dans son pèlerinage terrestre. Cependant, tout le pouvoir salvifique de Dieu agit déjà d'une certaine manière dans le siècle présent, grâce à la Parole révélée et aux sacrements, spécialement celui de l'Eucharistie. Un pouvoir salvifique qui se manifeste aussi dans la vie sainte des chrétiens qui vivent dans le monde, sans être mondains [12]. Le chrétien est, face au monde et dans le monde, alter Christus, ipse Christus, un autre Christ, le Christ lui-même : ainsi s'établit une certaine polarité dans la vie de l'Église et de chaque croyant

entre le déjà et le pas encore, entre le moment présent — occasion d'accueillir la grâce — et la plénitude finale ; tension qui a beaucoup de conséquences pour la vie du chrétien et pour la compréhension du monde.

Le chrétien vit abîmé en Dieu et pour Dieu et s'efforce de communiquer les biens divins aux autres hommes.

Dans la vie future, la grâce, ou la vie surnaturelle, se transformera en gloire, et l'homme atteindra une immortalité complète lors de la résurrections des morts. En revanche, dans la vie présente, l'existence humaine, même si elle est déjà perfectionnée par la grâce, garde ses lois propres, qui doivent s'appliquer dans les différents domaines : personnel, familial, social et politique. La vie surnaturelle accueille, perfectionne et conduit à sa plénitude la nature, sans l'annuler ni s'y substituer.

Une autre conséquence de cette tension s'exprime dans la notion chrétienne du temps et de l'histoire. Pour la pensée païenne, presque toujours fataliste, les événements de l'histoire étaient prévus et déterminés d'avance par le *fatum*, le destin. Le temps passait, intouchable et imperturbable, en spectateur muet et passif, encadré dans le flux de l'histoire. Mais le temps chrétien n'est pas seulement le temps qui passe ; c'est l'espace créé par Dieu pour la croissance et le progrès, pour l'histoire et la rédemption. Dieu agit par sa Providence dans le temps, pour conduire le monde et l'histoire vers leur plénitude.

Le Seigneur a voulu compter sur la réponse intelligente et libre des hommes, sur les prières des saints et les bonnes actions de beaucoup, pour influencer sur le cours des événements. Étant son image, les hommes peuvent changer l'histoire : dans

certains cas pour le pire, comme dans le cas du péché d'Adam et d'Ève ; mais, surtout, d'une manière positive, en participant activement à la réalisation du dessein divin, précisément parce que l'événement le plus important et efficace, celui qui a fait prendre au monde le tournant le plus radical, a été l'Incarnation du Fils de Dieu. C'est pourquoi la collaboration humaine la plus profonde et durable aux plans divins pour changer le cours de l'histoire a été celle de la Sainte Vierge, lorsqu'elle accueillit le Fils de Dieu dans son sein, par un fiat ! résolu.

Les chrétiens vivent dans le monde conscients de leurs péchés et de ceux d'autrui, mais convaincus que la meilleure façon de profiter du temps est de servir Dieu, pour améliorer le monde qu'il nous a confié. D'une certaine manière, le monde est façonné par l'homme, il est

humanisé. La tension eschatologique devient patente dans la Providence divine, toujours présente dans la vie de l'Église et de chaque chrétien. « La création a sa bonté et sa perfection propres, mais elle n'est pas sortie tout achevée des mains du Créateur. Elle est créée « en état de voie » (in statu viæ) vers une perfection ultime encore à atteindre, à laquelle Dieu l'a destinée. Nous appelons divine providence les dispositions par lesquelles Dieu conduit sa création vers cette perfection. » [13] Le Seigneur n'a pas tout fait, jusqu'au dernier détail, dès le début. Petit à petit, en comptant sur la collaboration intelligente et persévérante des créatures, il les fait avancer, toutes et chacune, vers leur but. Comme nous l'avons vu, le pouvoir salvifique de Dieu se rend normalement présent dans la vie de l'homme de façon cachée et intérieure ; de façon analogue, la Providence divine agit doucement et

simplement, non seulement dans les grands événements, mais aussi en ceux qui, en apparence, sont plus petits. C'est pourquoi le Seigneur invite à une confiance pleine : Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît [14].

Dieu — expliquait saint Josémaria—, qui est la beauté, la grandeur, la sagesse, nous annonce que nous sommes siens, que nous avons été choisis comme terme de son amour infini. Quelle vie de foi il faut avoir pour ne pas dénaturer cette merveille que la Providence divine met entre nos mains ! Une foi comme celle des Rois Mages : la conviction que ni le désert, ni les tempêtes, ni la

tranquillité des oasis ne nous empêcheront de parvenir à ce Bethléem éternel qu'est la vie définitive avec Dieu [15].

Depuis le début de son existence terrestre, le Seigneur a comblé celle qui serait la Mère de son Fils d'une abondance extraordinaire de dons, humains et surnaturels. Conçue sans le péché originel, elle est comblée de grâce [16]. Tout au long de sa vie, au milieu d'un nombre sans fin d'épreuves et d'obscurités, elle a vécu héroïquement sa foi, en fortifiant par son exemple les premiers disciples. À la fin de sa vie, exempte de tout péché, elle fut élevée au ciel corps et âme, pour participer à jamais, comme Reine des anges et de toute la création, à la gloire du Seigneur. En elle, la promesse divine de conduire les hommes à la gloire s'est pleinement accomplie. C'est pourquoi la Sainte Vierge est pour chaque homme spes nostra, phare

qui nous éclaire et cause de notre
espérance. n

[1] . Mc 1, 15.

[2] . Cf. Mt 19, 3-9 ; Gn 2, 24.

[3] . Mt 5, 17.

[4] . Jn 1, 11.

[5] . Ap 21, 5.

[6] . Cf. 1 Th 4, 13 ; Ep 2, 12.

[7] [7]. Cf. Gn 1, 27.

[8] [8]. 1 Co 15, 26.

[9] . Saint Josémaria, Sillon, n° 891.

[10] . Lc 17, 21.

[11] . Concile Vatican II, Const. dogm.
Lumen gentium, n° 48.

[12] . Cf. Jn 17, 14.

[13] . Catéchisme de l'Église
Catholique n° 302.

[14] . Mt 6, 31-33.

[15] . Quand le Christ passe, n° 32.

[16] . Lc 1, 28.

*(Photo de la page d'accueil :
giampaolomacorig)*

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr/article/la-vie-apres-la-
mort-esperance-du-chretien/](https://opusdei.org/fr/article/la-vie-apres-la-mort-esperance-du-chretien/)
(23/01/2026)